Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 7

Artikel: La journée féminine romande

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 7. 10 MAI 1913

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
1 case.. par an Fr. 25.—
2 cases. » » 40.—
La ligne. . . » 0.25

SOMMAIRE : Association nationale suisse pour le Suffrage féminin. — La journée féminine romande : E. Gd. — Les tâches immédiates et la mission future des Alliances de Femmes en Suisse : E. Pieczynska. — Lettre d'Angleterre : I.-O. Ford. — Variété : Comment Rousseau comprenait le rôle des femmes : J. de Mestral-Combremont. — De ci, de là. — La Lutte anti-tuberculeuse par le Dispensaire : J. Meynadier. — Chronique féministe allemande : H. Sachs. — A travers les Sociétés.

IIme Assemblée Générale de l'Association Nationale Suisse

POUR LE

Suffrage Féminin

Genève, 17 Mai 1913. — Salle Centrale (Place de la Madeleine)

PROGRAMME

2 h. 1/4. — *a)* Rapport présidentiel.
b) Rapport financier.
c) **Les femmes et les partis politiques.** Rapporteurs : Mme Girardet-Vielle, Présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, Lausanne ; Mme Glättli, Zurich. *Discussion.*
d) Propositions individuelles.

A 6 1/2 h. **Repas en commun**, par inscription (2 fr. 50). Local : Hôtel de la Balance et Touring, place Longemalle, 13 (à quelques minutes de la Salle centrale).

A 8 1/4 h. du soir :

ASSEMBLÉE PUBLIQUE.

a) Allocution de M. A. de Morsier, vice-président, sur le **Mouvement suffragiste en Suisse.**

b) **Les Droits politiques de la femme**, par Mme von Arx, présidente.

c) **Le Féminisme**, par M. le Dr Muret, de Lausanne.

AVIS IMPORTANTS

Pour le banquet, s'inscrire avant le 15 mai chez Mme Kather-Kundig, trésorière du groupe genevois, 4, rue du Vieux-Collège, Genève.

De la gare (place Cornavin) à la Salle centrale, prendre le tram N° 8. Descendre au terminus, place du Molard. La Salle centrale est à deux minutes de cette place.

Hôtels recommandés : Hôtel-pension des Familles, rue de Lausanne, 14, à côté de la gare. Hôtel Balance et Touring, place Longemalle, 13.

Nous recommandons chaudement ces séances, non seulement à tous les suffragistes — pour lesquels c'est plus ou moins un devoir de s'y rendre — mais à tous les antisuffragistes. Ils auront là une occasion unique de s'éclairer sur l'importance de notre mouvement, et d'entendre traiter les divers côtés de cette question par quelques-uns de nos orateurs les plus compétents. Et si nous invitons cordialement tous les Suisses qui le pourront à venir à nous le 17 mai, nous comptons que les Genevois se feront un point d'honneur d'assister nombreux à cette réunion intercantonale, dont ils retireront, nous le leur promettons à l'avance, de très précieux encouragements.

Le Comité du Groupe genevois.

La journée féminine romande

Des cocardes rouges et jaunes, vertes et blanches, tricolores. Les wagons des C. F. F. envahis de bon matin par des femmes de tout âge, parlant autocuiseur, suffrage, Congrès de Budapest, tuberculose, pétition antialcoolique, initiative constitutionnelle, mission civique de la femme... et réalisant déjà par leur entrain et leur cordialité ce qui était le programme essentiel de cette journée romande : le contact individuel entre celles qui travaillent dans le même esprit et vers le même but.

Yverdon. Des prairies vertes, des pommiers en fleurs, sous le voile gris de la pluie, compagne fidèle du jour de l'Ascension. Des salles blanches et claires où s'empressent plus de 85 femmes. Un bruissement de ruche. Beaucoup de visages connus de « vétérans » des Assemblées de l'Alliance, mais aussi des figures nouvelles, d'ouvrières en particulier, qui ne savent pas l'allemand, qui ne peuvent s'absenter deux jours, et qui paraissent jouir infiniment de cette première entrevue avec le monde féminin organisé.

On a chanté d'un même élan, des chants patriotiques. On a entendu Mme Chaponnière qui fut, il faut qu'on le sache, l'initiatrice première de cette journée, montrer quel doit être l'esprit de cette réunion, et quel est celui de l'Alliance, en citant ces belles paroles de Francesco Chiesa : « ... Ne craignons pas d'être et de « nous montrer différents ; les amitiés les plus vraies sont celles « qui naissent entre personnes plus ou moins dissemblables. Et « la vraie fraternité est celle qui souffre n'importe quelle parole « pourvu qu'elle soit sincère, et même n'importe quel dissenti- « ment pourvu qu'il soit loyal et désintéressé. »

Puis Mlle Meyer a exposé les motifs qui avaient poussé quelques Sociétés à demander une adjonction aux statuts de l'Alliance, établissant que toute modification à ces statuts ne serait votée qu'après avoir été soumise à deux Assemblées. Ensuite, après diverses communications et discussions d'intérêt primordial pour toutes les femmes : votation fédérale sur les maladies contagieuses, manifestation contre les jeux de hasard, attitude des femmes suisses vis-à-vis de l'initiative constitutionnelle, etc. Mlle Serment a parlé avec sympathie d'un précurseur de notre féminisme vers 1870 : Mme Marie Goegg. Mme Lüthy a montré avec précision et clarté ce qu'est l'Alliance, et ce qu'elle a accompli ; et enfin Mme Pieczynska a prononcé les vibrantes paroles que le *Mouvement Féministe* est heureux de pouvoir reproduire, répondant ainsi à la demande pressante qui lui a été adressée.

Et surtout, l'on a beaucoup causé, beaucoup échangé d'idées, noué des relations nouvelles, resserré des amitiés anciennes. Selon le mot pittoresque d'une des participantes : « Nous étions en visite les unes chez les autres ». Toutes, et réciproquement, nous nous recevions, avec cordialité, bienveillance et sympathie. Et c'est pourquoi nous nous sommes toutes dit en nous séparant : « A la prochaine journée romande ! » E. Gd.

Les Tâches immédiates et la Mission future des Alliances de Femmes en Suisse.

Ce titre semble conçu dans l'ordre logique des choses. D'abord *aujourd'hui*, et ce qui le regarde ; ensuite *demain*, et ses horizons...

Néanmoins c'est l'ordre inverse que je vais suivre. Je voudrais parler de la mission future, tout d'abord, et en déduire ensuite nos tâches immédiates. Sera-ce donner une entorse à la logique ? Non, mais bien obéir à une logique supérieure. N'est-ce pas en regardant les étoiles qu'on discerne la route des navires ? Porter le regard au loin, contempler le grand but, c'est saisir l'orientation maîtresse. Ensuite, on peut faire d'un pied ferme le premier pas dans la juste direction.

La mission future ? Mais le féminisme est-il appelé à *durer ?...* N'est-ce pas un mouvement revendicateur, une campagne d'affranchissement qui prendra *fin* quand elle aura atteint son but ?

Oui, nous pensons, nous *espérons* que le féminisme n'est qu'une étape. Nous ne voulons pas confondre son action militante actuelle avec la mission permanente de la femme dans le monde. Le féminisme, c'est l'effort pour obtenir le droit de remplir cette mission... A l'instant où nous serons en possession de ce droit, il n'y aura plus de féminisme, il ne restera que la cause commune du progrès. Aussi n'ai-je pas dit : *La mission future « du féminisme »*, mais bien celle *des Alliances de femmes.*

Pensez-vous, Mesdames, que nous n'aurons plus besoin de ces Alliances quand nous aurons pris notre place dans la vie civique ? Nous fierons-nous, tout simplement alors, au génie personnel de nos mandataires, pour remplir partout en toute occasion, dans les parlements, dans les tribunaux, dans tous les Conseils, la mission collective qui doit être celle de notre sexe dans la société ?

Non. Il sera nécessaire — même alors — de nous assembler et de délibérer entre nous *pour prendre conscience de nous-mêmes et nous inspirer de l'âme commune qui est la nôtre.*

Cette âme existe. Mais elle est instinctive. Elle ne se révèle que par impulsions. Il faut qu'elle devienne consciente, pensante, qu'elle s'éclaire en face de questions concrètes, et se précise en convictions.

Comme nous nous recueillons dans la solitude pour discerner la voix de notre conscience individuelle, il faudra nous recueillir ensemble, rentrer en nous-mêmes ensemble, pour écouter cette conscience collective, qui sort de l'ombre...

Car elle est distincte, notre âme commune.

Il ne faut pas qu'elle se confonde avec celle de nos frères, même des meilleurs. Elle doit s'associer consciemment, en pleine indépendance, avec la leur, et leur apporter le concours de tous ses trésors, de toutes ses valeurs originales.

Dans les temps « futurs », il ne s'agira plus seulement de défendre les intérêts de notre sexe, en veillant à ce qu'on ne lui fasse pas de tort, mais notre mission collective est plus haute. Elle est de portée *générale.* La femme citoyenne doit apporter dans la vie civique un élément nouveau. Cet élément, d'ordre psychique, doit se révéler à nous en toute clarté pour pouvoir s'exprimer distinctement dans la collaboration avec les hommes.

Nos Alliances seront le lieu de formation, le lieu d'éducation de cet élément.

La claire conscience du « moi » distinct de la femme a parfois manqué à nos devancières. Au début du mouvement, au milieu des hostilités qu'il provoqua, les pionnières durent se roidir dans l'attitude belligérante et développer les qualités martiales. Et le monde s'effarait à l'idée de voir l'âme féminine s'altérer. Personne — pas même nous — ne pouvait comprendre l'expansion que cette âme allait subir, et que, justement pour rester fidèles à nous-mêmes, il nous fallait obéir à la loi d'évolution :

Werde was du bist ! Deviens ce que tu es !

Rien dans les études universitaires n'aidait les jeunes femmes à discerner cette tâche, moins encore à l'accomplir. Personne ne les y appelait. Leur faculté d'assimilation rapide, au contraire, concourait à les entraîner dans les ornières de leurs compagnons d'étude, à les pénétrer de points de vues masculins sur la profession, sur le but du travail, sur le sens de la vie. Très rares furent au début celles dont l'instinct profond fut assez fort pour leur créer une mentalité distincte, féminine, capable de se manifester dans les carrières libérales qui s'ouvraient à nous.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Nous concevons un idéal distinct. Un petit nombre s'en rapprochent. Il y a des éducatrices qui prennent à tâche de le faire entrevoir à la jeune génération. Mais le but n'est pas atteint. Ce n'est qu'une aspiration qui nous anime. L'idéal que nous concevons ne se réalisera que dans l'action, dans l'exercice de tous nos droits. Alors seulement l'âme commune prendra corps et pourra se manifester.

Mais quelle est-elle, cette âme collective ? ce génie de notre sexe, en quoi consiste-t-il ?

Je ne tenterai même pas de le décrire. On a trop essayé de le définir. C'était prématuré. Notre âme commune est en formation. La deviner par anticipation, en la déduisant des caractéristiques de la femme d'hier, ou même de celle de notre époque de transition, c'est une tentative arbitraire et trompeuse. On aboutit forcément à la caricature... ou à l'apothéose...

Nous ne savons pas encore, ce que nous serons dans le plein épanouissement de nos libertés et des nobles collaborations civiques. Mais ce que nous savons très bien, dès maintenant, c'est que nous aurons le devoir et la volonté d'être nous-mêmes.

C'est à quoi nos Alliances nous aideront.

Je dis *nos* Alliances, et j'insiste sur le pluriel.

C'est qu'en effet, notre Alliance nationale ne sera pas seule à remplir cette mission. Tous les groupements qui la composent y participeront, et dans ce but, ces groupements pourront se combiner et s'associer de mille manières.

N'est-ce pas justement l'intention de cette journée romande ?

Je veux même aller plus loin et prétendre que cette mission est aussi celle des sociétés qui ne marchent pas avec nous, comme celles des *Femmes catholiques suisses*, par exemple.

Nous regrettons leur absence, car sans elles, nous ne représentons pas toutes les femmes romandes... et ce dualisme nous appauvrit... Mais, Mesdames, les femmes catholiques ont tenu à s'assembler sous la bannière confessionnelle. C'est leur droit, et ce désir peut avoir sa raison d'être. Si leur confession a créé à ces femmes une mentalité distincte des nôtres,